

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 123 (1978)
Heft: 2

Artikel: Il n'y aurait plus qu'à presser sur le bouton!
Autor: Borel, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il n'y aurait plus qu'à presser sur le bouton !

par le divisionnaire Denis Borel

Préparatifs impressionnants

Ceux qui ont tant soit peu connaissance de nos préparatifs militaires ont des raisons d'être impressionnés par la minutie avec laquelle les responsables, à tous les niveaux, ont mis au point tout ce qui devrait permettre à notre armée de faire face à temps et avec une efficacité durable à une agression étrangère. Chaque capitaine peut déjà retirer cette impression de l'examen de son dossier de mobilisation et des ordres pour l'engagement initial.

Vient alors souvent aux lèvres la formule admirative et de soulagement: « Il n'y aurait plus qu'à presser sur le bouton! »

Pas si simple que cela!

D'accord! Le volume et la qualité de nos préparatifs sont impressionnants; ils ont de quoi donner confiance. Il faut toutefois se garder de croire que « presser sur le bouton » soit une affaire anodine.

On voudrait, dans les lignes qui vont suivre, tenter de faire comprendre au lecteur combien de volonté, de courage, de lucidité doivent manifester ceux qui « n'ont qu'à presser sur le bouton », pour déclencher, au bon moment et de façon appropriée, les mesures militaires préparées dans tous les détails. Chacun — citoyen ou soldat — peut et doit œuvrer pour empêcher que les immenses efforts consentis pour doter le pays de moyens militaires potentiels très efficaces ne soient vains le jour du danger, parce que n'auront pas voulu, pas osé, pas pu « presser sur le bouton » ceux qui en avaient la charge ou que le bouton avarié n'aura rien déclenché.

A l'échelon du Conseil fédéral, « presser sur le bouton », c'est ordonner des mesures de précaution d'ordre matériel et intellectuel, c'est lever l'armée par fractions successives puis en entier, c'est, bien entendu, agir parallèlement dans les branches civiles de la défense.

Savoir

Il faut, à cet effet, que le Gouvernement sache que le pays est menacé et dans quelle mesure il l'est concrètement. Cela implique que son Service de renseignement l'alerte à bon escient et qu'il soit cru. Voilà qui n'est pas aisé, si l'on se réfère à ce qui paraît être arrivé aux Israéliens lors de l'éclatement soudain de la guerre du Kippour. Le Service de renseignement israélien passe pour être fort efficace. Il est vraisemblable que, persuadé déjà quelques fois de l'imminence d'une attaque arabe avant l'automne 1973, il ait une première fois alerté M^{me} Meir et ses ministres, qui l'auront cru et pris des mesures. Les Arabes n'ayant pas bougé, le Gouvernement n'aura plus accordé de crédit à un second cri d'alarme du Service de renseignement et, en octobre, ce dernier aura peut-être douté de lui-même en dépit de nouveaux indices probants et n'aura pas osé crier au loup. On pressa alors trop tard sur le bouton déclenchant la mobilisation générale et le pays eut grand-peine à dominer les conséquences dramatiques de ce retard initial.

Il faut donc que, chez nous, les hommes politiques et les simples citoyens soutiennent les efforts destinés à améliorer notre connaissance de ce qui se trame à l'étranger. Ainsi peut diminuer le risque que ceux qui ont charge de nous préserver de la surprise (les responsables du renseignement) lancent de fausses alertes. Ce risque ne peut toutefois être totalement écarté; il s'impose donc de faire comprendre d'avance à la population qu'il peut y avoir des menaces non suivies d'exécution, donc des levées de troupes paraissant inutiles après coup, mais que ces apparentes erreurs gouvernementales sont préférables à l'inaction au moment crucial.

Vouloir et pouvoir

Admettons que le Conseil fédéral a été prévenu à temps d'un danger concret. Il peut cependant n'être pas convaincu de la nécessité de prendre toutes les mesures militaires ou de défense civile que lui proposent avec insistance les chefs militaires ou les grands commis de l'Etat et même douter de la possibilité d'en imposer les dures conséquences à la population. En effet, les mesures de défense impliquent des restrictions importantes à la liberté des citoyens, des perturbations de la vie économique, des tensions psychologiques, des risques de complications internationales.

Le Conseil fédéral est donc exposé à la tentation de dire « attendons encore » ou « limitons-nous pour le moment à un petit nombre de mesures ». La suite des événements peut lui donner raison mais, si elle lui donne tort, tout risque d'être compromis irrémédiablement. Nos magistrats sont assurément des hommes de caractère; ils sont prêts à assumer de grandes responsabilités, mais leur tâche peut être facilitée de façon déterminante s'ils sentent le pays prêt à soutenir ses autorités et les citoyens prêts à accepter des entraves sérieuses à leur liberté d'action. Cette ambiance de soutien, cet esprit de service, il faut les forger; il appartient à tous les hommes soucieux de la sécurité du pays d'y concourir.

Responsabilité des exécutants

Si, comme il le faut absolument, nos autorités, dûment prévenues du danger, pressent à temps sur tous les boutons qui doivent permettre de faire face avec efficacité au danger, la responsabilité du succès passe aux exécutants: chefs de tous grades et simples soldats ou modestes membres des organismes de protection civile, de l'économie de guerre, des services publics. En effet, à peine notre appareil de défense est-il mobilisé, installé, paré, qu'il commence à se fatiguer, à s'user.

L'ennemi n'attaquera peut-être pas tout de suite. Il faut tout faire pour qu'il ne spéculé pas avec raison sur la lassitude, sur le manque de vigilance de nos soldats, de nos petits chefs. Pour empêcher cela, il faut davantage que jusqu'ici encore habituer nos troupes à durer, à tenir moralement. Il est important de rappeler qu'une armée doit affronter l'adversité constamment, mais l'adversaire parfois seulement.

L'adversité, ce sont le froid, la faim, la fatigue, le manque d'information, qui menacent de pourrir la ténacité et la vigilance de l'homme. C'est aussi l'usure du matériel qui entraîne d'autant plus de pannes que faiblit la volonté de s'astreindre aux travaux d'entretien réglementaires.

C'est dans ce domaine qu'apparaît si déterminant le rôle des petits chefs. Il n'est pas nécessaire qu'ils conçoivent des solutions tactiques géniales; il est indispensable que ce qui a été ordonné « joue », c'est-à-dire notamment:

— que ne soient pas endormis ou absents de leur poste les guetteurs (qui doivent presser le bouton d'alarme);

- que soient au courant des consignes et des prescriptions de trafic les opérateurs de radio (qui doivent transmettre les avis de danger et les ordres);
- que soient attentifs les servants d'armes (dont les doigts doivent appuyer sur le bon bouton pour atteindre le but);
- que soient sur leurs gardes les mineurs (chargés de mettre à feu leur ouvrage miné avant que l'ennemi ne s'en empare);
- que tous soignent leurs engins afin qu'en pressant sur le bouton, l'effet matériel attendu se produise.

Appel aux jeunes chefs

Il y a là un gros effort à faire de la part des jeunes chefs. Qu'ils s'imposent d'abord de surmonter — au besoin démonstrativement — l'adversité: en paraissant détendus, en se rasant, en nettoyant leurs chaussures et leurs vêtements, en rajustant leur équipement même dans les circonstances difficiles. En apparaissant toujours nets devant leurs hommes, ils les incitent à faire de même ou, à défaut, peuvent mieux imposer à tous le respect de soi-même, qui dénote la détermination à ne pas céder aux difficultés. En s'astreignant à des rondes, à l'organisation stricte de relèves, aux contrôles d'entretien du matériel, en profitant de chaque contact pour quelques mots d'encouragement avec tous les hommes dont la fonction expose à lassitude, ils contribuent à ce que les efforts de tous soient payants. Ils obtiendront en effet que les doigts prévus pressent au bon moment sur les boutons déterminants.

D. Bo.

